



CONFERENCE OF INGOs
OF THE COUNCIL OF EUROPE
CONFERENCE DES OING DU
CONSEIL DE L'EUROPE

LA CITÉ INTERCULTURELLE COMME CITE SOCIALE

RETROUVER LE LIEN SOCIAL ET DONNER UN NOUVEAU SOUFFLE À LA DÉMOCRATIE

GROUPE DE TRAVAIL "DIALOGUE INTERCULTUREL ET COHESION SOCIALE"

DE LA COMMISSION DES OING « DÉMOCRATIE, COHÉSION SOCIALE ET ENJEUX MONDIAUX »

Les sociétés dans lesquelles nous vivons sont caractérisées par une grande diversité culturelle. Le pluralisme apparaît, en effet, comme une évidence dans un monde qui compte plus de 600 langues différentes, plus de 500 groupes ethnoculturels et d'innombrables religions pratiquées dans presque 200 Etats souverains. Par définition, donc, la diversité est une caractéristique incontournable des sociétés humaines.

l'Europe garde par ailleurs dans son tissu les multiples traces des migrations intracontinentales, des redécoupages de frontières, du colonialisme et des empires multinationaux. Depuis quelques dizaines d'années, la diversification culturelle s'est accélérée¹. L'Europe a attiré des migrants et des demandeurs d'asile du monde entier à la recherche d'une vie meilleure.

La mondialisation a comprimé l'espace et le temps à une échelle sans précédent. Les révolutions dans le domaine des télécommunications et des médias, notamment suite à l'émergence de nouveaux services de communication tels qu'Internet, ont rendu les systèmes culturels nationaux de plus en plus perméables.

Si nous voulons que nos efforts s'inscrivent de manière productive dans ce contexte si particulier, nos ONG les plus engagées dans la promotion du dialogue interculturel se doivent de réfléchir plus profondément à certains éléments de celui-ci et à les prendre en considération.

¹ Conseil de l'Europe (2008), Livre blanc sur le dialogue interculturel « Vivre ensemble dans l'égalité », p. 12.

La solitude du citoyen global

L'observation de terrain conduit à partager l'analyse du sociologue polonais Zygmunt Bauman, qui fait référence, dans ses ouvrages, à la « solitude du citoyen global », tout en soulignant un désir profond de « communauté », souvent tacite qui imprègne notre temps.

Bien que la mondialisation ait apporté des changements positifs, parmi lesquels une plus grande liberté de mouvement et d'innombrables possibilités de rencontres interculturelles, elle a également conduit à un phénomène plus préoccupant : une forme de « mondialisation culturelle » qui écrase et gomme progressivement les différences. Il en résulte un sentiment généralisé d'appartenance à une communauté globale qui s'accompagne d'une fragilité morale et de doutes identitaires, aussi bien chez les individus qu'au sein des groupes. La solidarité et les liens communautaires se sont relâchés et le sentiment d'appartenance à une communauté a été remplacé par l'impression de flotter dans une « société liquide » sans points de référence relationnels solides. Cela conduit les personnes à chercher refuge dans des certitudes subjectives ou, tout au plus, dans des expériences de socialisation limitée, dans lesquelles l'individu ou le groupe en question s'identifie toujours avec le centre, en laissant les autres à la marge. Cette crise relationnelle propre à notre temps se manifeste non seulement au niveau de la communauté, mais également au niveau des relations interpersonnelles, comme le souligne le professeur italien Giuseppe Milan².

Le piège de l'identité

Submergé par la richesse matérielle et par une multitude de ressources culturelles et physiques, distrait par d'innombrables stimuli, l'individu contemporain perd de vue la dimension relationnelle de sa vie, et se trouve ainsi pris au « piège de l'identité », où l'individu érige un mur entre son espace personnel et les autres³. C'est le constat que font nos ONG confrontées à ce type de société aujourd'hui.

Il est donc important pour nous de nous saisir de ces réflexions pour comprendre la racine des problèmes de nos sociétés et être capables de fournir des réponses appropriées par notre intervention. En effet, le « piège de l'identité » se répercute sur les relations interculturelles comme

² Spécialiste de pédagogie interculturelle à l'Université de Padoue.

³ Milan

sur toute autre forme de relation, déclenchant de l'intolérance, de l'exclusion ou bien des tentatives d'assimilation forcée à l'égard de ceux qui sont perçus comme « extra-culturels ».

A l'opposé, cette distance que l'on interpose entre nous et les autres peut aussi nous emmener à voir la différence « exotique » de l'autre comme un objet d'admiration ou même d'auto-assimilation. Cette attitude banalise la culture de l'autre, en la réduisant à des stéréotypes : elle est donc tout aussi dangereuse que la précédente.

Une identité relationnelle et plurielle

Ainsi, la perception de l'autre comme étranger, extérieur, lointain, joue beaucoup dans le malaise qui caractérise les relations interpersonnelles et interculturelles dans nos sociétés occidentales. Milan remarque que le problème a sa racine dans la conception contemporaine de l'identité de la personne, dont la dimension relationnelle a été exclue. La relation avec l'autre est une composante fondamentale de l'identité de la personne essentielle pour son épanouissement. Il faut donc récupérer une conception de l'identité comme identité relationnelle, plurielle et en dialogue, qui fait de l'autre une présence importante, bien que distincte, à l'intérieur de mon espace existentiel⁴.

C'est seulement en récupérant cette conception de l'identité que l'on pourra surmonter le « piège de l'identité » et accéder à une véritable perspective interculturelle. Cette vision inclusive de l'identité de la personne nous paraît un point de départ essentiel et une conception qui doit soutenir toute action visant à promouvoir le dialogue interculturel.

Cette conviction nous conduit à soutenir les orientations du Guide du Conseil de l'Europe « La Cité interculturelle pas à pas » qui promeut l'approche interculturelle⁵ comme moyen de gestion de la diversité. Il identifie la cité, la ville, comme le contexte par excellence dans lequel développer des solutions créatives pour l'interculturalité. Nous partageons cette approche qui vise à faire de la ville un espace de relations interculturelles qui soient avant tout des rencontres interpersonnelles. Son potentiel, en tant qu'espace de socialisation, dans lequel les cultures et les personnes peuvent

⁴ Milan

⁵ Le guide s'inspire de l'expérience acquise dans le cadre d'un programme pilote de trois ans lancé par le Conseil de l'Europe et la Commission européenne, intitulé « Cités interculturelles », visant à développer une approche interculturelle de l'intégration. La modélisation du processus complexe du programme ne vise pas à donner une formule « toute faite » où la séquence des événements et procédures est rigoureusement déterminée à l'avance, mais a pour objectif de donner de simples suggestions sur la manière de procéder, tout en encourageant chaque ville à trouver sa propre trajectoire de développement (Guide, p. 19).

se rencontrer et évoluer à travers l'enrichissement mutuel, est indéniable. **C'est la valeur ajoutée de l'approche interculturelle par opposition aux approches traditionnelles de la gestion de la diversité:** tout en soulignant la nécessité de permettre à chaque culture de survivre et prospérer, celles-ci ne peuvent se développer qu'en entrant en contact avec d'autres cultures, et pas dans l'isolement. L'accent est donc mis sur le renforcement de l'interaction interculturelle comme un moyen pour renforcer la confiance et le tissu communautaires, tout en essayant de minimiser la consolidation de groupes définis par l'ethnicité.

La cité interculturelle a une population diverse, composée de personnes qui diffèrent par la nationalité, l'origine, la langue ou les croyances. C'est le cas de chacune de nos métropoles. Dans le modèle de cité interculturelle idéale, que présente le guide et que soutiennent les ONG, la plupart des habitants considèrent la diversité non comme un problème, mais comme un atout. Ils reconnaissent que toutes les cultures s'enrichissent dès lors qu'elles se rencontrent dans l'espace public. Cette ville souhaitée combat les préjugés et la discrimination. Elle veille à l'égalité des chances en adaptant ses structures de gouvernance, ses institutions et ses services aux besoins de tous ses habitants, sans compromettre les principes des droits de l'homme, de la démocratie et de la prééminence du droit.

Comment promouvoir ces politiques de gestion de la diversité dans la pratique ?

Ici encore, nos observations rejoignent celles du Guide : des événements organisés pour favoriser le dialogue interculturel tout en étant encadrés en termes ethniques (par exemple un festival dédié à une minorité spécifique) ont, paradoxalement, tendance à mener à une diminution de la participation de la communauté. Ils ne parviennent pas à améliorer les relations interculturelles.

Ceci se produit parce que ce genre d'événements a tendance à promouvoir l'idée que les communautés auxquelles ils sont dédiés sont des cultures « autres ». Ils finissent par renforcer les distinctions et les barrières culturelles plutôt que de les affaiblir (ce qui rejoint le problème du « piège de l'identité »).

Pour ces raisons, il est important que toute action pour la gestion de la diversité soit fondée sur une perspective non-ethnique.

En effet, l'accent de ces politiques et pratiques devrait plutôt être mis sur la promotion des rencontres. Ces rencontres peuvent se dérouler de manière informelle, dans des cadres de vie

quotidienne tels que les églises, les activités sportives, les écoles, les cafés, les rues et toutes sortes d'endroits en milieu urbain. Ce sont bien« les milieux sociaux que les gens habitent dans leur vie quotidienne »⁶. Nos ONG en sont l'acteur et le lieu privilégié.

Agir sur ces milieux comme point de départ pour la construction de la cité interculturelle signifie agir sur les cercles relationnels les plus immédiats des gens, ceux à travers lesquels les personnes se définissent et s'épanouissent dans leur vie de tous les jours. C'est dans ce sens-là que devrait être interprétée la disposition du Guide selon laquelle la priorité des politiques et des actions pour l'interculturalité devrait être de « favoriser les rencontres (formelles et informelles) et de mobiliser les citoyens sur des questions d'intérêt commun qui transcendent les clivages ethniques et sociaux »⁷.

Nos ONG ont cette faculté de présence au quotidien. Elles peuvent être le moteur d'actions pour la promotion de l'interculturalité sur ce modèle. La société civile organisée joue à cet égard un rôle de premier plan. Nous reconnaissons donc notre responsabilité dans la promotion du dialogue interculturel authentique, qui passe d'abord par un renforcement du lien social.

Ce lien social, cet esprit de communauté, peut être ravivé en saisissant les innombrables possibilités qui s'offrent dans une ville pour travailler en commun pour le bien de tous. C'est ainsi que nous travaillerons la mise en confiance et à la reconstitution de la *personne*, à son accomplissement dans la dimension de la relation. La personne qui se projette dans l'engagement social peut en effet devenir, à son tour, acteur de la construction du réseau communautaire et de la cité interculturelle.

Pour que les citoyens s'engagent dans un tel processus, il est essentiel de pouvoir les sensibiliser dès l'enfance à l'interculturalité et à la socialité. L'éducation à la cité interculturelle doit être fondée sur le « principe de socialité⁸ », sur la reconnaissance fondamentale de la dimension interpersonnelle pour le développement de la personne et de son identité.

⁶ milan

⁷ Guide pp. 30-31.
⁸⁸⁸ Milan

Exemples de bonnes pratiques

Mémoires d'Afrique

A travers les contes qui ont traversé d'innombrables générations L'association franco béninoise, Mémoires d'Afrique a cette mission de restitution de l'histoire identitaire des Africains de France et, ce faisant, une mission de passerelle entre les deux continents.

C'est ainsi que l'association collecte et publie des contes traditionnels du Bénin, recueilli par des jeunes auprès des anciens, afin de protéger ce patrimoine. La volonté de l'association n'a pas été de magnifier la particularité éthique de contes mais au contraire de les mettre en regard de contes français, permettant ainsi aux jeunes béninois vivant en France de fusionner leur double identité culturelle. L'association a publié un livre intitulé «Contes croisés. Quand l'Afrique et l'Europe se répondent ». Il met en regard des contes traditionnels du Bénin et de textes classiques français, axés sur des thèmes centraux communs (jalousie malfaisante, orgueil puni, bienfaits récompensés, ...), et permet un dialogue enrichissant entre les deux traditions. L'association a commencé une collaboration avec une école locale, l'école Saint-François, qui mènera les enseignants à adopter le livre dans le cadre de leur programme scolaire et donc à l'aborder en classe avec les élèves. Lors de la première rencontre autour du livre, les élèves se sont montrés curieux et positifs face à l'apprentissage d'une tradition différente et à la comparaison avec les leurs. L'association travaille actuellement avec l'école à l'organisation de la deuxième édition de la « Nuit des Contes », au cours de laquelle les contes seront présentés par les élèves sous forme de pièce de théâtre. Dans le cadre de cette collaboration, en outre, un atelier d'écriture de contes sera réalisé, à l'issue duquel les élèves produiront un conte collectif autour du thème « Quand l'Afrique et l'Europe se répondent ». L'association cherche actuellement à rentrer en contact avec les bibliothèques de plusieurs villes de la région parisienne pour l'organisation d'évènements comme des lectures de contes, visant la participation d'un public de tous les âges. Grâce à son travail, Mémoires d'Afrique vise à aider les élèves (et le public en général) « s'ouvrir à l'autre et à sa différence », une compétence qui, disent-ils, est nécessaire non seulement dans des situations interculturelles, mais dans la vie de toute communauté humaine : la famille, le quartier, l'entreprise, la nation. Afin d'éviter les stéréotypes ou l'exaltation des différences «exotiques», l'association vise à promouvoir le dialogue interculturel à travers la réciprocité: accueillir une personne dans sa différence n'est possible que si celle-ci sait se rendre disponible à la spécificité de celui qui l'accueille. Les spécificités de chacun sont la base de

l'échange : mieux on se connaît, mieux on peut s'ouvrir à l'autre. En même temps, l'expérience de l'association a mené à la réalisation que toutes les cultures, malgré leurs différences, partagent les mêmes aspirations à certaines valeurs communes (la paix, la justice, la vérité, le bonheur) et la même préoccupation pour les questions fondamentales de l'existence humaine, comme le sens de la vie et de la mort.

Il est indéniable que l'éducation prépare à la citoyenneté. Et, puisque la diversité est devenue une partie de notre quotidien, l'éducation à la vie active doit être aussi éducation au dialogue interculturel. Tous les citoyens doivent être équipés de compétences opérationnelles, communicatives et sociales pratiques (compétences linguistiques incluses) afin de prendre part active à la vie sociale, économique et politique de leur ville. Comment mettre cela en pratique ? Comme nous le suggère le Guide du Conseil de l'Europe, le développement de ces compétences devrait faire l'objet de stratégies de formation complètes, impliquant non seulement les programmes scolaires mais aussi des programmes destinés aux parents et aux enseignants, ainsi qu'à d'autres opérateurs de la cité interculturelle.

E-SFAIRA

À Padoue (Italie), l'association E-Sfaira, en collaboration avec des écoles et avec le Groupe de Recherche en Pédagogie Sociale et Interculturelle, a lancé un projet appelé « Genitori Ovunque. Un modello di intervento di rete per l'integrazione multiculturale » (« Parents n'importe où. Un modèle d'intervention en réseau pour l'intégration multiculturelle »). Le projet, en cours d'exécution depuis 2010, vise à accompagner les parents d'écoliers issus de l'immigration dans leurs nouveaux contextes de la vie à travers l'apprentissage et la participation, en particulier en ce qui concerne le contexte scolaire. Les enfants migrants manifestent souvent des signes de malaise psycho-sociale lorsqu'ils commencent à fréquenter l'école maternelle ou primaire, ce qui peut dans certains cas entraîner des troubles de comportement et des problèmes d'apprentissage. Ces situations peuvent facilement déclencher des conflits entre les éducateurs, les assistants sociaux et les familles de migrants, parce que les parties concernées, à moins qu'elles n'agissent en étroite collaboration, ont des difficultés à se partager les tâches et les objectifs du processus éducatif. La participation des parents migrants est essentielle pour la réussite de tout projet ou initiative visant à résoudre ce problème: nul projet ou initiative de ce genre ne peut avoir de succès à long terme que si les parents sont impliqués dans un dialogue constructif. Afin de créer un climat de confiance et

d'ouverture dans lequel les parents se sentent encouragés à participer, le projet «Parents n'importe où » fournit aux mères des services adaptés à leurs besoins de socialisation: des cours de langue italienne et des cours sur le fonctionnement des services publics et du système scolaire, entre autres. Il offre également un espace dans lequel les parents, italiens et migrants, et leurs enfants peuvent se rencontrer et échanger dans un cadre informel. Les parents ont ainsi la possibilité d'apprendre à se connaître les uns les autres, de partager leurs expériences et de socialiser: ils peuvent découvrir les différences et les similitudes dans leurs façons d'être parents et apprendre à apprécier l'expérience de l'autre au point de la voir comme une ressource pour soi-même.

Conclusion

Ces projets et initiatives mettent un accent particulier sur la socialité et le dialogue, noyau de l'éducation interculturelle. Ces dimensions ont un rôle important à jouer dans l'éducation pour la cité interculturelle, ainsi que dans tout effort pour la construction d'une telle cité. La *personne* doit être le point de départ et « l'objectif-horizon⁹ ». Dans cette vision, la personne est conçue comme une identité originale, unique et irremplaçable qui trouve son accomplissement dans la relation authentique avec l'autre et dans la poursuite d'un projet, d'un effort commun.

Nos ONG mettent la personne et son accomplissement dans la relation interpersonnelle au centre de leurs efforts pour la promotion du dialogue interculturel. S'il est habituel de considérer que les relations personnelles sont préservées dans les campagnes, il va sans dire que la ville doit à son tour et de manière urgente devenir le lieu où ces relations doivent fleurir. L'espace urbain doit devenir une « maison d'identités en dialogue », un cadre dans lequel tous les citoyens peuvent s'identifier grâce à l'échange et à la dynamique sociale des relations interpersonnelles.

Il ne s'agit pas d'un enjeu de simple gestion de la diversité culturelle, mais d'un apprentissage permanent à la vie en commun.

Il s'agit également de donner un nouveau souffle à la démocratie en retrouvant le lien social qui seul peut encourager les citoyens à participer activement à la vie de leur communauté et à travailler ensemble à un projet commun.

⁹ milan

Nous reconnaissons particulièrement l'importance d'agir en ce sens à un moment où, en Europe, la participation citoyenne faiblit alors que croît en miroir l'intolérance et la demande de sécurité.

Il est temps de repenser la participation à la vie publique comme un « prendre soin de la ville et vivre dans la ville en vue de réaliser un objectif commun.

Il s'agit d'un « art » qui implique la société dans son ensemble et chaque citoyen personnellement dans la protection et la promotion du bien-être des individus et des collectivités, avec pour objectif le bien commun.

Références

Banús E. (2012), "Education to Intercultural Dialogue", in Bekemans L. (ed.), *Intercultural Dialogue and Multi-Level Governance in Europe, a Human Rights Based Approach*, Brussels: P.I.E. Peter Lang.

Conseil de l'Europe (2013), *La cité interculturelle pas à pas. Guide pratique pour l'application du modèle urbain de l'intégration interculturelle*, Strasbourg: Publications du Conseil de l'Europe.

Conseil de l'Europe (2008), *Livre blanc sur le dialogue interculturel « Vivre ensemble dans l'égalité »*, Strasbourg: Publications du Conseil de l'Europe.

Gorski P. (2008), "Good intentions are not enough: a decolonizing intercultural education", *Intercultural Education*, Volume 19, Issue 6, pp. 515-525.

Milan G. (2008), "Le stanzette e l'utopia: Combattere il rimpicciolimento ospitando la città", in Gasperi E. (ed.), *Dar luogo ai luoghi. La città cantiere di interculturalità*, Padua: Cleup.

Sorgi T. (2014), "La città dell'uomo", *Nuova Umanità*, issue 131, pp. 551-601.

Triandafyllidou A., Modood T., Meer N., eds. (2011), *European Multiculturalisms: Cultural, Religious and Ethnic Challenges*, Edinburgh: Edinburgh University Press.